solle, 42, Leidesdorf, 43), on avait affaire à des affections saturnines.

Les altérations causées par le plomb sont primitivement chimiques, et secondairement anatomiques (Lepidi Chiosi, 44).

C'est ce qui fait que le diagnostic et l'étiologie présentent de grandes difficultés, car on ne reconnaît le désordre produit que quand les altérations sont anatomiques. Souvent alors la cause n'existe plus.

L'intoxication saturnine a pour effet de ralentir les combustions organiques, notamment en ce qui concerne les matières azotées, et par suite de créer l'uricémie. D'après Jaccoud, 45, ce ralentissement, cette altération de la combustion des matières organiques, est telle qu'une proportion anomale persiste à l'état d'acide urique, et serait la cause de la goutte des saturnins chez qui il n'existe point de néphrite antérieure; sur 100 goutteux, on en trouve 10 dont la goutte est d'origine saturnine bien caractérisée (Jaccoud). Ne peut-on pas supposer que le plomb qui nous environne de toute part, et que nous absorbons, a une action prédisposante à la goutte, et que la plus grande partie des goutteux,—et non dix pour cent,—doivent à ce métal la maladie qui les afflige ?

Il est fort difficile d'établir l'étiologie d'un grand nombre de saturnins (S. Wood, 46).

Outre les désordres que le plomb produit lui-même, il a, par son action débilitante, par son action directe sur les échanges matériels, une influence adjuvante sur nombre d'affections. C'est ainsi que la phtisie (selon Falk, 47, et Manouvrier), serait favorisée par l'absorption de ce toxique.

Les recherches de Charcot, 48, ont prouvé que, chez les sujets prédisposés, l'hystérie était mise en jeu par le développement de l'intoxication saturnine.

L'intoxication saturnine agit comme cause occasionnelle. Il en est de même pour la goutte dite saturnine. Le saturnisme prépare admirablement le terrain organique pour le développement de la névrose chez les sujets prédisposés (Letulle, 49). Ces malades atteints d'hystérie dite saturnine, ou de goutte dite saturnine, n'auraient probablement été ni hystériques ni goutteux si leur organisme n'avait pas été intoxiqué par le plomb.

Rien dans les symptômes ne distingue l'hystérie proprement dite, de celle des saturnins (Letulle); ne peut-on déduire de ce fait notoire que si l'hystérie est si fréquente, c'est que le plomb s'introduit dans l'organisme par un grand nombre de voies qui nous sont plus ou moins connues.

D'après le Dr J. Putnam, 50, l'intoxication saturnine ne se révèle pendant longtemps que par des symptômes de nevrasthénie, sans autre signe d'empoisonnement. Le plomb semble être une cause occasionnelle, à un plus ou moins grand degré, de désordres nerveux et musculaires; un grand

42—Journal hebdomadaire des progrès des sciences médicales, Paris, décembre 1836.

43—Medical times and gazette, London, 1873.

44—Journal d'hygiène, Paris, 1880.

45—Gazette des hôpitaux, p. 33-34, 11 janvier 1887, Paris.

46—Sanitary Engineer, p. 185, vol. 6, 3 août 1882, New-York.

47—Revue d'hygiène et de police sanitaire, mai 1879, Paris.

48—Bulletin médical, 27 juillet 1887, Paris.

49—Bulletin médical, p. 740-742, 10 août 1887, Paris.

50—The medical Record, p. 695, 18 juin 1887, New-York.